

Une bonne note
pour l'UQAM en
radioprotection
Page 2



Un doyen
innovant
en sciences
Page 5



Trois conférences passionnantes
sur le comportement animal
Page 8



Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Après la nouvelle orthographe, la nouvelle grammaire

Marie-Claude Bourdon

Depuis une dizaine d'années, les parents qui tentent d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs de français l'apprennent à leurs dépens: un chat ne s'appelle plus un chat. Les termes de la grammaire ont changé! Entre autres modifications, l'adjectif qualificatif n'existe plus, remplacé par l'adjectif tout court, alors que les adjectifs possessifs, démonstratifs ou numéraux sont devenus des déterminants, une catégorie très large qui inclut également les articles définis et indéfinis, eux aussi disparus!

Que se passe-t-il dans la tête des conseillers pédagogiques, des grammairiens et des linguistes pour qu'ils se plaisent ainsi à tout chambouler? La question fait sourire la collaboratrice de notre nouvelle chronique *Sur le bout de la langue*, Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues: «Les questions qui concernent la langue sont très sensibles parce que tout le monde se sent porteur de la langue, observe-t-elle. Mais l'impression des gens, qu'on touche à des choses qui n'ont jamais changé, est fausse. Le français, ne serait-ce que celui du 19^e siècle, était différent de celui d'aujourd'hui.»

Depuis toujours, la langue évolue, comme en témoignent les vieux dictionnaires et les anciennes grammairies. Cette évolution est en partie le fait de ceux qui parlent la langue, mais elle se produit aussi à coup de réformes. «Il y a eu plusieurs réformes de l'orthographe, rappelle Sophie Piron. La dernière, celle de 1990, n'était même pas la plus importante. Pour la grammaire, c'est la même chose. On s'imagine que la théorie est née d'un coup et qu'elle n'a pas bougé depuis, mais ce n'est pas du tout ainsi que les choses se sont passées.»

Premières grammairies

Les premiers tâtonnements qui ont mené à l'élaboration de la théorie grammaticale du français datent du 16^e siècle, mais la grammaire telle qu'on l'enseigne aujourd'hui, avec ses sujets, ses verbes et ses compléments, a pris forme à la fin du 18^e siècle,

avec la publication des *Elémens de la grammaire françoise* de M. Lhomond. «La première vraie grammaire scolaire est toutefois celle publiée en 1823 par Noël et Chapsal, qui sont devenus millionnaires parce que leur grammaire a été imposée dans toutes les écoles françaises», raconte la grammairienne.

À l'époque, le français était loin d'être la langue maternelle de tous les Français, encore nombreux à ne s'exprimer que dans leur patois régional. «L'école a été un moyen, pour le gouvernement, d'unifier linguistiquement la France, d'où l'importance d'ouvrages de grammaire et d'une théorie grammaticale servant à bien apprendre la langue», souligne Sophie Piron.

La grammaire de Noël et Chapsal a été réformée au milieu du 19^e siècle, puis une autre fois dans les années 1920, quand on a introduit le complément d'agent, dernière fonction à apparaître dans la grammaire française. Le *Précis de grammaire française* de Maurice Grevisse, publié pour la première fois en 1939, est l'exemple type de la grammaire traditionnelle enseignée depuis cette époque.

Difficultés, exceptions et irrégularités

Les dernières rénovations de la grammaire sont issues d'un mouvement amorcé dans les années 60 et qui doit beaucoup à l'évolution de la linguistique et de la pédagogie. «On a remis en question le modèle d'apprentissage de la langue, très centré sur ses difficultés, exceptions et irrégularités, alors que ce qui caractérise les langues, c'est justement leur régularité très profonde», observe Sophie Piron.

L'insistance sur la syntaxe – la structure et l'organisation de la phrase – fait partie des idées maîtresses de la nouvelle théorie grammaticale, qui propose aussi de délaisser les grands auteurs et d'étudier la langue dans une perspective de communication, et non plus pour elle-même.

«Cet enseignement rénové du français s'est traduit, dans mon cas, par une absence presque totale de cours de grammaire!», raconte la professeure d'origine belge.

Au Québec, le gouvernement exige



Photo: François L. Delagrange
Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues, est la collaboratrice de notre nouvelle chronique *Sur le bout de la langue*.

depuis 1995 qu'on enseigne la grammaire nouvelle au secondaire et depuis 2000 au primaire. Avec les arbres schématiques qu'on demande aux élèves de dessiner pour représenter la structure syntaxique de la phrase, l'aspect le plus visible de cette grammaire réformée réside dans sa terminologie: les *compléments d'objet* disparaissent, remplacés par les *compléments de phrase*, le *complément d'agent* devient le *complément du verbe passif*, etc. «On a l'impression que tout est bouleversé, mais ce n'est pas le cas, affirme Sophie Piron. En fait, ces modifications ne changent aucune règle de grammaire! C'est la perspective d'analyse qui a changé.»

Des cours de haut niveau

Selon elle, il faut revenir aux exercices d'analyse grammaticale, essentiels pour comprendre la langue et bien l'écrire. «Quand on a repéré la fonction des mots dans la phrase, les accords deviennent transparents. En plus, c'est extrêmement agréable!» ajoute cette passionnée, qui fait partie du groupe

de professeurs et de chargés de cours qui permettent à l'UQAM d'offrir des cours de grammaire d'un niveau très avancé. «Nous avons plusieurs étudiants en linguistique, en traduction ou en études littéraires qui viennent d'autres universités pour suivre nos cours», dit-elle.

Si les aspirants enseignants apprennent à l'UQAM la grammaire nouvelle qu'ils devront eux-mêmes enseigner, la formation plus poussée de quatre cours offerte aux réviseurs et rédacteurs de textes se situe à mi-chemin entre la grammaire traditionnelle et la grammaire nouvelle, précise la professeure. «Dans leur travail, les réviseurs et rédacteurs doivent être en mesure

d'utiliser les ouvrages de référence, explique Sophie Piron. Or, pour l'instant, la terminologie de la grammaire nouvelle ne se retrouve pas dans ces ouvrages. Le *Bon usage*, par exemple, a introduit certains éléments de la grammaire nouvelle, mais pas tous.»

L'orthographe et la grammaire évoluent, mais pas toujours au rythme désiré par les réformateurs.»

Volume XXXIV
Numéro 10
4 février 2008

Nouveau service d'admission en ligne

Pierre-Étienne Caza

Depuis le 15 janvier, le service d'admission du Registrariat offre la possibilité à ceux qui souhaitent s'inscrire à un programme d'études à l'UQAM de remplir une demande d'admission en ligne. «Nous avons reçu près d'une centaine de demandes d'admission électroniques dès la première semaine, même si la date limite est le 1^{er} mars», constate avec joie Dominique Duhaime, chargée de gestion au Registrariat.

Pionnière en matière d'inscription par téléphone, l'UQAM souhaitait implanter un service d'admission en ligne depuis longtemps. «Dans les cégeps, les étudiants étaient surpris que nous n'offrions pas encore ce service, qui va de soi pour leur génération», souligne Mme Duhaime. Les travaux qui ont mené au développement de cette nouvelle application ont débuté en octobre 2007. Dominique Duhaime y a participé activement, en compagnie de Gontrand Dumont du SITel (aussi au projet SIG), et des techniciens en informatique Alain Lavigne et Gaétan Gamache.

«Nous avons examiné les différentes possibilités et nous avons opté pour le développement local d'un formulaire électronique, une solution peu coûteuse et satisfaisante pour nos besoins immédiats», souligne la directrice de l'admission, Joanne Néron. «Il y a un moratoire sur les développements technologiques, lié au projet SIG, ajoute Gontrand Dumont. Nous ne voulions pas mettre trop d'énergie sur un projet que nous n'aurions pas pu récupérer par la suite avec le logiciel Banner.» La solution retenue est donc temporaire et sera modifiée ou bonifiée lors de l'implantation des nouveaux systèmes d'information de gestion, afin d'offrir à l'ensemble des candidats la possibilité de compléter une demande en ligne.

Le formulaire en ligne s'adresse pour le moment à trois types de candidats: les étudiants inscrits dans un établissement d'enseignement collégial au cours de l'année 2007-2008 qui désirent être admis à un programme de premier cycle; les étudiants de l'UQAM, anciens ou actuels, qui

Suite en page 3 ►

«A» pour l'UQAM en radioprotection

Claude Gauvreau

Le cinéma hollywoodien raffole depuis toujours d'histoires où des savants, sous l'effet de rayons radioactifs, se transforment en créatures monstrueuses, comme le célèbre Hulk. On peut en rire, mais il reste que de nombreux scientifiques au Canada

lèment les installations nucléaires, mais aussi l'utilisation de diverses sources radioactives et produits radio-pharmaceutiques. «Ses exigences en matière de sécurité sont élevées et s'appuient sur une réglementation sévère, explique Alain Gingras, directeur du Service de la prévention et de la sécurité et membre du Comité

voir, entre autres, à la qualification et à la formation de leur personnel. «Les permis ne sont accordés que si toutes les personnes participant à un projet de recherche ont suivi une formation préalable, laquelle se donne trois fois par année et porte sur les divers types de substances et la façon de les manipuler», souligne Mme Leclerc.



Photo : François L. Delagrange

Dans l'ordre habituel, Catherine Mounier, professeure au Département des sciences biologiques, Alain Gingras, directeur du Service de la prévention et de la sécurité et Marie Leclerc, officière en radioprotection, sont les principaux responsables de la radioprotection à l'UQAM.

utilisent, à des fins de recherche et d'enseignement, des matières potentiellement dangereuses pour la santé et la sécurité. C'est le cas à l'UQAM, dont les chercheurs en sciences biologiques, chimie et sciences de la Terre et de l'atmosphère ont recours parfois à des substances radioactives.

Des représentants de la Commission canadienne de sûreté nucléaire sont justement venus à l'UQAM en décembre dernier pour évaluer son programme de radioprotection. «Les membres de la commission se sont dits impressionnés par la qualité de notre programme», raconte avec fierté Marie Leclerc, conseillère en prévention et membre du Comité institutionnel de radioprotection. «Pendant une semaine, il ont inspecté les laboratoires et réalisé des entrevues avec des membres du personnel: chercheurs, étudiants, techniciens, plombiers, électriciens, etc.», ajoute Catherine Mounier, professeure au Département des sciences biologiques et présidente du comité.

La Commission canadienne de sûreté nucléaire réglemente non seu-

de radioprotection. La commission a le pouvoir d'accorder et de retirer des permis relatifs à l'utilisation de matières radioactives, et même de fermer un laboratoire de recherche qui ne respecterait pas les normes de sécurité.» Jusqu'à maintenant, près de 900 permis ont été accordés au Canada et l'UQAM a obtenu le sien à la fin des années 80.

Mettre l'accent sur la formation

Le Comité de radioprotection de l'UQAM a été créé dans le cadre de la politique institutionnelle sur la santé et la sécurité au travail et la protection de l'environnement, adoptée en 1990. La direction de l'Université estimait qu'il fallait se doter d'un tel outil, compte tenu de l'utilisation accrue de substances radioactives, d'agents biologiques et de produits chimiques en recherche.

Le comité assume l'importante responsabilité des permis internes pour l'utilisation de substances dangereuses. Actuellement, on compte 28 chercheurs titulaires de permis qui doivent

«De concert avec les chercheurs et des membres du Bureau de la gestion des matières dangereuses, nous évaluons régulièrement les risques dans les laboratoires pour nous assurer que tout est conforme aux règlements en vigueur au pays», poursuit Mme Mounier. À titre d'exemple, le comité organise périodiquement ce qu'il appelle des «guignolées» afin de recueillir les déchets radioactifs et toxiques pour ensuite les entreposer dans des lieux sécuritaires.

Les procédures de radioprotection ont été renforcées au cours des deux dernières années, affirme Alain Gingras. «L'Université a investi davantage dans l'embauche de ressources humaines et un accent particulier a été mis sur la prévention et la formation pour le personnel de recherche et de soutien.»

Si jamais vous croisez dans un couloir du pavillon des sciences quelqu'un qui vous paraît étrange, ne paniquez pas et dites-vous que vous regardez trop de films américains! ●

la gestion (0,9 %) et l'École de mode (3 %) connaissent une hausse de leurs inscriptions cet hiver.

Facteurs explicatifs

La registraire, Mme Claudette Jodoin, explique ces variations par un certain nombre de facteurs, le premier étant la baisse des inscriptions d'automne 2007 de 2 %. Si les étudiants étaient déjà moins nombreux à l'automne, cette baisse se répercute également à l'hiver. Ayant été anticipée à l'automne, cette baisse a servi de base de calcul pour le plan de redressement que l'UQAM a soumis à la ministre de

l'éducation.

Un deuxième facteur constaté depuis 25 ans dans toutes les universités du Québec est la corrélation qui existe entre la situation économique et les inscriptions universitaires. Quand le taux de chômage des 20 à 24 ans est bas (comme maintenant), les inscriptions ont tendance à baisser en arts, lettres et sciences humaines et augmenter légèrement en gestion; inversement, quand le marché de l'emploi est plus difficile, les inscriptions augmentent. Cette corrélation se vérifie sept fois sur dix à l'UQAM, davantage que dans les autres universités québécoises.

Personnalité de l'année de *La Presse / Radio-Canada*

Le professeur René Laprise du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, qui dirige le Centre pour l'étude et la simulation du climat à l'échelle régionale (ESCR), a été choisi Personnalité de l'année de *La Presse / Radio-Canada* dans la catégorie Sciences humaines, sciences pures et technologie.

Cet honneur lui a été rendu à la suite de l'attribution en novembre dernier du prix Nobel de la paix au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), dont fait partie M. Laprise. Celui-ci est l'un des auteurs principaux du 4^e Rapport d'évaluation du GIEC, dont les conclusions, rendues publiques en février 2007, avaient fait grand bruit. Pour la première fois, en effet, des scientifiques du monde entier affirmaient unanimement que les activités humaines avaient des conséquences importantes sur le climat.



Photo : Nathalie St-Pierre

René Laprise

Roy risque d'être fort utile dans les cas d'infections aux *E. coli*, qui provoquent des infections urinaires, ainsi que pour les recherches sur la fibrose kystique.

Vente du Saint-Sulpice

Le Conseil d'administration de l'UQAM a autorisé, le 29 janvier dernier, la vente de l'ancienne bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, au coût de 4 526 000 \$, au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine qui avait exercé son droit de préemption, en décembre, lorsque l'UQAM avait voulu vendre l'immeuble à un acheteur privé. L'Assemblée des gouverneurs de l'UQ a donné son aval à la vente le 30 janvier.

Après paiement d'une commission de 3,5 % à la firme Jones Lang LaSalle, le produit net de la vente ira en totalité pour diminuer la marge de crédit de l'UQAM et rembourser le solde non-prévu associé à cet immeuble. Le 1700 Saint-Denis avait été acquis en octobre 2005 pour un montant de 2,5 millions \$. L'acte de vente doit être signé au plus tard le 29 février 2008.

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications

Daniel Hébert

Directrice du journal

Angèle Dufresne

Rédaction

Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Étienne Caza, Claude Gauvreau

Photos

François L. Delagrange

Conception de la grille graphique

Jean Gladu, designer

Graphisme

Geneviève Ouellet

Infographie

André Gerbeau

Publicité

Isabelle Bérard
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 300

Impression

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Pavillon Berri, local WB-5300

Téléphone : (514) 987-6177 • Télécopieur : (514) 987-0306

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca/

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de l'*UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Baisse des inscriptions au trimestre d'hiver

Si on compare les statistiques d'inscription à pareille date l'an dernier, l'UQAM accueille 3 % moins d'étudiants au trimestre d'hiver 2008. Cette baisse est plus forte chez les nouveaux étudiants du premier cycle (8,5 %) que chez les anciens qui se réinscrivent (2 %), chez les étudiants à temps partiel (7 %) que chez les étudiants à temps plein (2,9 %).

Aux cycles supérieurs, le deuxième cycle connaît une légère hausse (0,6 %) tandis que les inscriptions sont de 2,9 % inférieures au doctorat. Seules la Faculté de science politique et de droit (4 %), l'École des sciences de

la gestion (0,9 %) et l'École de mode (3 %) connaissent une hausse de leurs inscriptions cet hiver.

Facteurs explicatifs

La registraire, Mme Claudette Jodoin, explique ces variations par un certain nombre de facteurs, le premier étant la baisse des inscriptions d'automne 2007 de 2 %. Si les étudiants étaient déjà moins nombreux à l'automne, cette baisse se répercute également à l'hiver. Ayant été anticipée à l'automne, cette baisse a servi de base de calcul pour le plan de redressement que l'UQAM a soumis à la ministre de

l'éducation.

Un troisième facteur, à l'automne et l'hiver, s'est avéré préjudiciable aux inscriptions et c'est la modification du calendrier universitaire qui donne aux étudiants une semaine supplémentaire pour annuler leur inscription à un cours, mais sans possibilité de se réinscrire à un autre cours. Cette modification sera abandonnée dès le printemps 2008.

Selon la registraire, la situation financière difficile de l'UQAM et la grève étudiante de l'automne n'ont pas été des facteurs déterminants dans la baisse des inscriptions d'hiver.

Modifications à l'organigramme de la direction

Angèle Dufresne

Ce n'est qu'après une longue discussion sur les appellations, les fonctions et les responsabilités rattachées aux postes de la haute direction que les commissaires ont finalement résolu, le 22 janvier dernier, de recommander au Conseil d'administration (qui l'a entériné le 29 janvier) un organigramme légèrement modifié de la direction, par rapport à ce que le nouveau recteur avait proposé deux semaines auparavant dans son projet de réorganisation de la direction.

C'est aussi en reconnaissant la nécessité de combler au plus tôt la vacance au vice-rectorat académique que les membres de la Commission des études ont donné le feu vert au projet modifié du recteur Claude Corbo.

La direction sera donc composée des cinq vice-rectorats suivants :

- Vice-rectorat à la vie académique (poste soumis à la consultation)
- Vice-rectorat aux services académiques et au développement technologique

logique

- Vice-rectorat aux ressources humaines
- Vice-rectorat aux affaires administratives et financières
- Vice-rectorat aux affaires publiques et au développement et secrétariat général

Les doyens et les facultés relèveront du Vice-rectorat à la vie académique.

Les commissaires ont insisté pour que le vice-recteur à la Recherche et à la création soit nommé après consultation auprès du Conseil de la recherche et de la création – COREC. Même si le terme «délégué» a disparu de l'appellation, il est convenu que la vice-rectrice, le vice-recteur qui occupera cette fonction relèvera de son collègue au Vice-rectorat à la vie académique.

Les modifications entreront en vigueur au moment de l'entrée en fonction de la vice-rectrice, vice-recteur à la Vie académique.

* * *

Deux nouveaux professeurs émérites

Le Comité d'attribution du statut de professeur émérite a soumis aux commissaires les candidatures de Mme Martine Époque (Département de danse) et de M. André G. Bourassa (École supérieure de théâtre), après une recommandation unanime. C'est de façon unanime également que les commissaires ont recommandé que le Conseil d'administration les entérine. Ces deux professeurs ont marqué de façon notoire l'avancement des connaissances dans leur domaine respectif par la qualité de leur enseignement, recherche et création, et leur rayonnement au niveau international.

* * *

Tolérance zéro pour les infractions de nature académique

C'est la présidente du comité de travail sur la révision du Règlement No 18, Mme Diane Demers (aussi vice-doyenne

ne aux études à la Faculté de science politique et droit), qui a présenté aux commissaires la série d'amendements au Règlement No 18 sur les infractions académiques qui seront bientôt soumis à une consultation universitaire. Il s'agit de modifications majeures, a-t-elle fait valoir, tant sur la nature que le traitement et les sanctions applicables aux infractions. Cette mise à jour réglementaire s'impose quand on sait que l'UQAM traite dix fois moins de dossiers que les autres universités à cet égard, a souligné Mme Demers.

La nouvelle réglementation vise aussi bien les documents falsifiés que le plagiat, la triche, l'intimidation pour faire changer une note, l'obtention frauduleuse de questions d'exams ou le partage des responsabilités et sanctions dans le cas d'un travail d'équipe dont un membre aurait commis une infraction.

Le comité de travail propose que le professeur qui constate l'infraction fasse un rapport qu'il transmet à sa faculté pour traitement. L'enquête est une nouvelle procédure effectuée par une personne mandatée par le doyen, qui dans le cas où elle est concluante remet le dossier d'infraction au Comité de discipline facultaire. Lorsqu'il y a appel d'une décision, c'est le Comité

facultaire de révision ou le Comité institutionnel de discipline, selon la nature de l'infraction, qui convoque les partis à une audition. Les décisions de ces comités sont finales et sans appel.

On introduit la notion de «mise en probation», accompagnée de la lettre «P» au dossier étudiant pour une période minimale de deux ans, à titre de premier niveau de sanction et pour assurer un meilleur suivi en cas de récidive.

Dans le cas d'infractions académiques commises en travail d'équipe, le nouveau règlement permettrait de départager la responsabilité des membres et la sanction. Le travail toutefois ne pourrait être noté. Ce serait aux membres non sanctionnés de l'équipe de s'entendre avec l'enseignant pour la reprise du travail.

La proposition de modification du Règlement No 18 déposée aux commissaires doit être acheminée aux facultés et autres groupes concernés (syndicats, associations étudiantes, Comité institutionnel de discipline) en vue d'une consultation, puis revenir à la séance du mois de mai de la Commission des études pour approbation par les commissaires de la version finale du règlement.

Antivirus à télécharger sans délai

Le Service de l'informatique et des télécommunications (SITel) offre à tous les employés de l'UQAM qui ont un ordinateur personnel Windows (2000, XP ou Vista) à la maison et aux étudiants branchés sur le réseau

UQAM la possibilité de s'installer le nouvel antivirus McAfee, sans frais. Les procédures d'installation sont disponibles sur le site Web du SITel (<http://www.sitel.uqam.ca/>).

Deux semaines seulement après le

lancement de l'antivirus institutionnel, 1 500 employés s'était prévalu de l'offre ainsi que 2 000 étudiants. Le SITel incite tous les autres à télécharger sans délai le McAfee nouveau, sécurité informatique oblige!

► Suite de la page 1

souhaitent étudier au premier cycle; et les étudiants de l'UQAM inscrits en propédeutique qui veulent être admis à un programme de cycle supérieur. «Cela représente près de 10 000 étudiants», précise Dominique Duhaime.

Comme c'est le cas dans les autres universités, seul le formulaire peut être envoyé de façon électronique. Les pièces justificatives – diplômes, relevé de notes et autres attestations – doivent être envoyées par la poste.

Les avantages de ce nouveau service sont nombreux. «Le formulaire facilite le paiement des frais d'admission, puisqu'il nous est acheminé seulement si le paiement par carte de crédit a été validé», souligne Mme Duhaime. «Nous diminuons également le risque d'erreurs lors de la transcription des données par les commis, puisque le formulaire est davantage lisible qu'une demande d'admission remplie à la main», ajoute Joanne Nérion. «Sans oublier l'économie de papier», conclut Mme Duhaime.

La bonne nouvelle a été divulguée en décembre dernier aux conseillers d'information scolaire et professionnelle du réseau collégial lors de leur visite annuelle à l'UQAM, de même qu'à l'ensemble des intervenants uqamiens concernés, et un signet promotionnel a été remis aux candidats lors de la journée *Portes ouvertes* du 2 février dernier.

ILS L'ONT DIT...

«On estime généralement à moins de 20 % les retombées locales directes d'un séjour dans le Sud en formule tout compris.» **Louis Jolin**, professeur au Département d'études urbaines et touristiques, *Affaires Plus*, février 2008

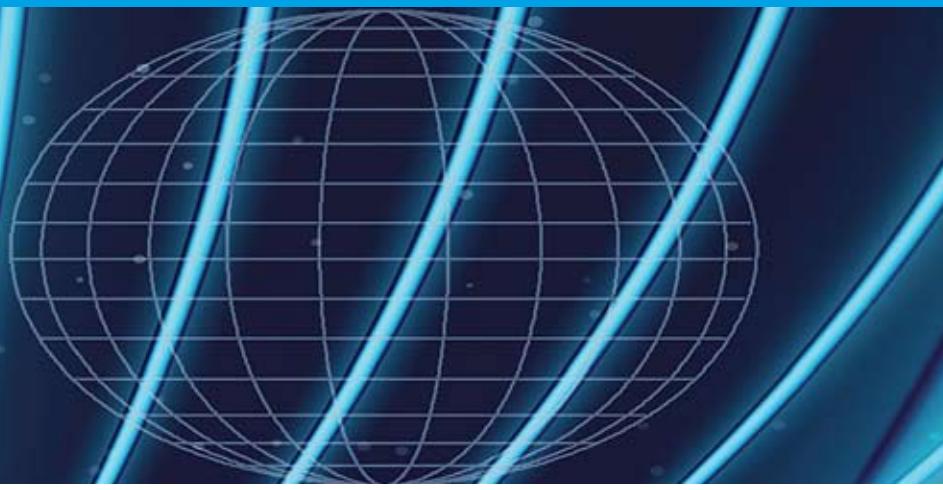
«[Barack Obama] pourrait faire le pont entre les pays riches et pauvres, entre l'Occident et le monde islamique. Si toute la planète votait pour élire le président, Obama arriverait en tête.» **Louis Balthazar**, président de l'Observatoire sur les États de la Chaire Raoul-Dandurand, *L'actualité*, février 2008

«Plutôt que de diminuer les risques d'une attaque au Canada, la présence militaire en Afghanistan semble au contraire en augmenter la probabilité... Sans exonérer les islamistes de toute responsabilité morale, il faudra tout de même se demander quelle est la part de responsabilité des militaristes canadiens, dont les membres du gouvernement, si une bombe explose demain dans le métro de Montréal ou de Toronto.» **François Dupuis-Déri**, professeur au Département de science politique, *Le Devoir*, 28 janvier 2008

«Tout employé, syndiqué ou non, veut s'engager et savoir que son travail apporte une contribution à son organisation. C'est un des grands rôles que devrait jouer l'évaluation. Mais plus largement, c'est une culture généralisée de la rétroaction qu'il faut instaurer dans les entreprises.» **Denis Morin**, professeur au Département d'organisation et ressources humaines, *La Presse*, 28 janvier 2008

«À la dernière rencontre du G8, le premier ministre Stephen Harper a présenté le Canada comme leader de la lutte contre la pauvreté. Mais depuis 10 mois, il est muet sur un rapport unanime qui l'invite à imposer des normes sociales aux compagnies minières et de faire du Canada un chef de file mondial dans ce domaine.» **Bonnie Campbell**, professeure au Département de science politique, *La Presse*, 26 janvier 2008

PUBLICITÉ



Pour contrer le taux d'échec à la licence (1^{er} cycle) en France

La ministre française de l'Enseignement supérieur et de la recherche, Valérie Pécresse, injectera dans l'enseignement supérieur, d'ici 2012, 730 millions d'euros (1 milliard \$) pour contrer le taux d'échec en première année d'université, soit une hausse de 43 % du budget dédié à la licence.

Sur les 52 % d'étudiants qui échouent en première année de licence, 30 % redoublent, 16 % se réorientent vers une autre filière ou changent d'études et 6 % abandonnent. Chaque année, 90 000 étudiants quittent l'université sans diplôme, sur les 900 196 inscrits à la licence en France.

Le plan de la ministre, dont la mise en œuvre commence en février 2008, prévoit un accompagnement personnalisé des étudiants comprenant cinq heures par semaine d'encadrement pédagogique supplémentaire par étudiant, un enseignant référent, du tutorat, etc.

Le contenu de la licence générale sera aussi revu. La première année, pluridisciplinaire, servira à consolider les savoirs fondamentaux et les compétences indispensables à la réussite du parcours universitaire; la seconde devra constituer l'étape d'entrée dans la spécialisation disciplinaire et la troisième sera l'année de finalisation du projet d'études personnel de l'étudiant avec au moins un stage obligatoire validé (dans l'administration, l'enseignement ou l'entreprise).

<http://www.nouvelleuniversite.gouv.fr/>

La valeur du diplôme au Royaume-Uni

Les universités britanniques ne pourront plus défendre très longtemps au sein du «processus de Bologne» – qui cherche à harmoniser les diplômes universitaires à travers l'Europe d'ici 2010 – qu'un cheminement moins long et une intensité d'études moindre font aussi bien l'affaire. Un rapport récent (automne 2007) du Higher Education Policy Institute (HEPI) montre, en effet, que les étudiants britanniques étudient moins que leurs homologues européens. Non seulement le diplôme de premier cycle s'acquiert en trois ou quatre ans, comparativement à six en Allemagne et cinq en Espagne, mais l'étudiant du Royaume-Uni consacre en moyenne 25 heures par semaine à ses cours et travaux, alors que celui des Pays-Bas en met plus de 30 et l'étudiant français plus de 35. L'une des raisons qui expliquerait l'effort moindre consacré aux études au R.-U. est que de nombreux étudiants étudient et travaillent en même temps.

Le professeur Graham Gibbs, ex-directeur de la formation continue à l'Université d'Oxford, appelé par HEPI à commenter les résultats de l'étude, a précisé qu'aux États-Unis la majorité des étudiants qui travaillent et étudient en même temps s'inscrivent à des études à temps partiel, alors qu'en Angleterre, 20 heures de travail rémunéré hebdomadaire et 20 heures consacrées aux études pour un diplôme de trois ans est en train de devenir la norme dans plusieurs disciplines. Pour le professeur Gibbs, étudier 20 heures par semaine est du temps partiel. Le problème, poursuit-il, c'est qu'un nombre important d'étudiants sont inscrits à plein temps, mais n'étudient qu'à temps partiel, alors que l'université reçoit pour ces étudiants un financement pour des études à temps complet.

En conséquence, quelque 27 % des étudiants internationaux qui paient de 8 000 à 12 000 £ (près du double en \$ CAN) par année en droits de scolarité pour faire leurs études au Royaume-Uni estiment qu'ils n'en ont pas pour leur argent. Le directeur de HEPI, Bahram Bekhradnia, souligne que ce pourcentage devrait faire réfléchir les universités britanniques qui dépendent de plus en plus du recrutement international pour leur financement.

Sur Internet: <http://www.hepi.ac.uk/>

[Source: *The Guardian Weekly*, 05-10-2007] A.D.

Lecture obligatoire en sciences de l'éducation

Le prix Renaudot 2007 était un cancer à l'école jusque vers 15 ans. Il s'en est sorti grâce à quelques professeurs qui l'ont «sauvé»; il a passé l'agrégation, est devenu professeur au secondaire, a enseigné pendant 25 ans et écrit une trentaine de livres pour adultes et enfants. Daniel Pennac, né Pennacchioni, explique dans *Chagrin d'école* ce qu'est un cancer, ce qu'il ressent, pourquoi il n'apprend pas et comment on peut l'aider. C'est ce qu'il a fait pour quelques générations d'élèves français en difficulté, une bonne partie de sa vie adulte.

«Aussi loin que je me souvienne, quand les jeunes professeurs sont découragés par une classe, ils se plaignent de n'avoir pas été formés pour ça. Le «ça» d'aujourd'hui, parfaitement réel, recouvre des domaines aussi variés que la mauvaise éducation des enfants par la famille défaillante, les dégâts culturels liés au chômage et à l'exclusion, la perte des valeurs civiques qui s'ensuit, la violence dans certains établissements, les disparités linguistiques, le retour du religieux, mais aussi la télévision, les jeux électroniques, bref tout ce qui nourrit plus ou moins le diagnostic social que nous servent chaque matin nos premiers bulletins d'information.» (...)

«...la vraie nature du «ça» résiderait dans l'éternel conflit entre la connaissance telle qu'elle se conçoit et l'ignorance telle qu'elle se vit: l'incapacité absolue des professeurs à comprendre l'état d'ignorance où mijotent les cancers puisqu'ils étaient eux-mêmes de bons élèves, du moins dans la matière qu'ils enseignent! Le gros handicap des professeurs tiendrait dans leur incapacité à s'imaginer ne sachant pas ce qu'ils savent. Quelles que soient les difficultés qu'ils ont éprouvées à les acquérir, dès que leurs connaissances sont acquises elles leur deviennent consubstantielles, ils les perçoivent désormais comme des évidences... et ne peuvent pas s'imaginer leur absolue étrangeté pour ceux qui, dans un domaine précis, vivent en état d'ignorance.»

Et comment remédier au «ça»? *Chagrin d'école*, lecture obligée pour tout aspirant professeur, professeur en titre, parent, stagiaire, prof découragé, ado révolté ou cancer dûment catalogué....

(Éditions Gallimard, NRF, 2007)

Départ de Carole Lamoureux de la direction de l'UQAM



Photo : Michel Giroux

Les meneuses de claques des Citadins ont été appelées en renfort à la fête organisée le 24 janvier pour le départ de Carole Lamoureux de la direction. Ce sont également les étudiants du DESS en design d'événement de l'École de design qui avaient aménagé la salle où se tenait la réception. Un beau témoignage pour celle qui tenait le dossier des études et de la vie étudiante!

Mme Lamoureux qui a servi à la direction pendant six ans comme vice-rectrice associée aux Études puis vice-rectrice en titre, retourne à ses premières amours, l'enseignement et la recherche à l'École des sciences de la gestion. Ses champs de prédilection sont le comportement organisationnel et la gestion des ressources humaines, qu'elle dit vouloir enseigner à nouveau «avec beaucoup de plaisir».

Les priorités qu'elle a mises de l'avant au cours de son mandat sont la qualité et l'accessibilité aux études de même que le développement des cycles supérieurs. Depuis 2001, six nouveaux programmes de doctorat ont vu le jour et une quarantaine d'autres programmes de cycles supérieurs, faisant bondir le nombre d'étudiants de 2^e et 3^e cycles de 20 %. La valorisation de l'enseignement et l'appui aux initiatives pédagogiques ont également reçu une attention particulière au vice-rectorat qu'elle a animé.

Le nouveau recteur, M. Claude Corbo, l'a remercié chaleureusement de son importante contribution à la direction.

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

Que doit-on dire?

J'ai assumé que l'auteur savait de quoi il parlait.

ou

J'ai présumé que l'auteur savait de quoi il parlait.

L'expression *assumer que* est un calque de l'anglais *to assume*. Il faut donc dire *j'ai présumé que...* De même, on dira :

J'ai supposé (et non *j'ai assumé*) que l'auteur avait vérifié ses informations.

Il ne faut pas conclure (et non *assumer*) que tous les écrivains écrivent n'importe quoi.

Pas plus qu'il ne faut tenir pour acquis (et non *assumer*) que tout ce qu'on lit dans les livres est vrai.

Dans ce dernier cas, remarquons qu'on dit *tenir pour acquis* plutôt que *prendre pour acquis*, un calque de l'anglais *to take for granted*.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues.

PUBLICITÉ

Gérer en innovant

Marie-Claude Bourdon

Reconnu par son prédécesseur, Gilles Gauthier, comme un grand dévelopeur et un homme d'idées, le nouveau doyen de la Faculté des sciences croit que «l'innovation ne devrait pas être réservée à la recherche scientifique.» Yves Mauffette, c'est celui qui a mis sur pied à l'UQAM le baccalauréat en biologie fondé sur l'apprentissage par problèmes (APP). Vice-doyen aux études depuis cinq ans, cet entomologiste qui se passionne pour les insectes phytophages a appris à connaître tous les rouages de la machine académique. «C'est toujours un défi de prendre les rênes d'une faculté, souligne-t-il, mais c'est peut-être un défi plus grand pour moi à cause de la situation budgétaire de l'UQAM.»

Selon Yves Mauffette, il est trop tôt pour dire avec précision quelle sera la nature des changements qui devront être apportés à l'organisation de la Faculté. «Les grandes orientations, que ce soit au niveau de la structure de recherche ou des programmes, doivent venir de la base, insiste-t-il. Mais une chose est sûre, il faudra faire le ménage nécessaire pour devenir plus fonctionnel.»

Le défi du génie

Parmi les autres défis évoqués par le nouveau doyen figure celui du génie. Un premier programme en génie microélectronique accrédité par le Bureau canadien d'accréditation des programmes d'ingénierie ne fait pas de l'UQAM une école reconnue d'ingénieurs. Pour attirer les cégepiens, devrait-on développer de nouveaux programmes de premier cycle? Il n'en est pas encore question. Par contre, on envisage des programmes de cycles supérieurs et on souhaiterait établir des partenariats avec d'autres écoles.

Au cours des dernières années, la Faculté des sciences a connu des baisses d'inscriptions dans plusieurs de ses programmes de premier cycle, sauf celui d'actuariat, qui connaît une hausse. «En informatique, la chute a été catastrophique depuis l'éclatement de la bulle technologique en l'an 2000, mais c'est un phénomène mondial, observe le doyen. On devrait assister à une reprise dans ce domaine, puisqu'il commence à manquer d'informatiens sur le marché du travail.»

En sciences biologiques, en chimie, en mathématiques, la demande fluctue énormément. «Nous n'offrons pas de programmes dans le secteur biomédical, note Yves Mauffette. Notre force, c'est d'avoir un groupe de chercheurs

en sciences fondamentales. Or, les formations en sciences fondamentales sont peut-être moins attrayantes que celles qui mènent directement à une profession.»

Des maîtrises professionnelles?

Par contre, les inscriptions aux cycles supérieurs se portent bien et c'est de ce côté qu'Yves Mauffette entrevoit les perspectives de développement les plus intéressantes pour la Faculté des sciences. Déjà, presque le quart des étudiants de la Faculté sont inscrits aux cycles supérieurs, qui génèrent 40 % des subventions reçues du ministère de l'Éducation. «Plutôt que de développer de nouveaux programmes de baccalauréat dans des secteurs où nous n'avons pas de bases, il serait peut-être plus intéressant de créer de nouvelles maîtrises professionnelles, en plus des maîtrises de recherche. Par exemple, on pourrait imaginer une maîtrise sur l'eau, qui permettrait à un chimiste ou à un biologiste d'obtenir une formation qui aborderait la législation, la réglementation, les risques et la gestion de projet dans le domaine de l'eau. On formerait ainsi un professionnel doté de nouveaux outils et de nouvelles compétences. Ça existe déjà

aux États-Unis.»

Yves Mauffette est partisan d'une formation qui permet à l'étudiant de développer toutes sortes d'habiletés, afin d'être «le plus adaptable possible sur le marché du travail». Ce n'est pas seulement le doyen mais aussi le biologiste qui parle quand il dit qu'on ne doit pas changer pour changer, ni même pour être meilleur. «Du point de vue de la sélection naturelle, on change pour survivre dans son environnement.»

Compétences et perspectives d'avenir

Travail en équipe, coordination, recherche documentaire: voilà les habiletés que doit posséder le biologiste de l'avenir, croit le créateur du programme d'APP. «Aujourd'hui que tout le monde est branché sur Internet, le problème n'est pas l'acquisition de connaissances, dit-il, mais de savoir gérer ces connaissances et d'exercer son esprit critique. Quand on crée des programmes, on ne les crée pas pour aujourd'hui. On les crée pour demain.»

Lors de la journée *Portes ouvertes* du 2 février, Yves Mauffette a prononcé une conférence à l'intention



Photo: Denis Bernier

Yves Mauffette, le nouveau doyen de la Faculté des sciences, est partisan d'une formation qui permet à l'étudiant de développer toutes sortes d'habiletés, afin d'être «le plus adaptable possible sur le marché du travail».

des aspirants étudiants en sciences. «Je voudrais leur suggérer que le choix d'étudier en sciences ouvre toute une série de portes, confie-t-il en entrevue. Avec une formation scientifique, on peut devenir gestionnaire de parc national, vendeur pour une entreprise pharmaceutique ou vulgarisateur. Un chimiste n'est pas condamné à travailler dans un laboratoire toute sa vie et un biologiste aura d'autres options que de se promener en hélicoptère pour compter des caribous!»

Acquisition d'équipements de pointe en chimie et en sciences biologiques

Les départements de Chimie et des Sciences biologiques, en collaboration avec la Faculté des sciences, ont souligné le 21 janvier dernier l'acquisition d'équipements de pointe: un appareil de spectroscopie de résonance magnétique nucléaire (RMN) de très haute résolution, de même que trois spectromètres de masse, d'une valeur de plus de 1,7 M\$.

«Avec l'acquisition de la RMN, l'UQAM joint le rang des grandes universités en recherche» se réjouit Livain Breau, professeur au Département de chimie et instigateur de l'acquisition de ce «*Hubble du nano*» comme il aime l'appeler. «Le nouvel appareil, dont l'achat a été financé en partie par la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) avec le soutien de la Fondation de l'UQAM, pourra être utilisé par les chercheurs en chimie, en sciences biologiques, en sciences de la Terre et de l'atmosphère et par

ceux de l'Institut des sciences de l'environnement», poursuit-il.

La spectroscopie de RMN de très haute résolution est essentielle pour l'étude des molécules de grande complexité. «La nouvelle RMN nous permet d'obtenir, en trois dimensions, l'organisation des atomes d'une molécule naturelle ou synthétisée», explique Isabelle Marcotte, professeure au Département de chimie. Spécialiste de la RMN, elle a supervisé les opérations d'installation et de mise au point de l'appareil.

Applications RMN

Pour les chercheurs de l'UQAM, les applications de la RMN sont multiples: développement de vaccins synthétiques, synthèse de molécules bioactives pour le traitement de la fibrose kystique, synthèse d'agents visant à renverser la multirésistance aux médicaments, synthèse d'agents antiviraux

(VIH) et anticancers, de même qu'une meilleure compréhension des maladies neurodégénératives et des effets secondaires cardiotoxiques de certains médicaments. Dans le domaine des matériaux, l'appareil contribuera au développement d'énergies alternatives telles que des polymères conducteurs, des électrogels, des piles à combustibles et des piles solaires.

Les chercheurs se réjouissent également de l'arrivée de nouveaux spectromètres de masse, destinés à la chimie organique et la toxicologie de l'environnement, qui «permettront essentiellement d'analyser des molécules organiques», explique Daniel Chapdelaine, professeur au Département de chimie et spécialiste de la synthèse organique. Pour son collègue Sami Haddad, du Département des sciences biologiques, les nouveaux spectromètres de masse lui permettront de mieux comprendre comment les médicaments et les

contaminants de l'environnement sont dégradés dans l'organisme, et de déterminer s'il y a des combinaisons de substances qui interagissent ensemble, une fois absorbées par l'organisme.

L'acquisition de ces appareils et l'installation de toute l'infrastructure qui s'y rattache ont été réalisées grâce à l'obtention, par ces deux jeunes professeurs, d'une subvention de 1,2 M\$, dont une contribution d'un 0,5 M\$ de la FCI.

La Faculté des sciences a également lancé un tout nouveau site Web faisant la promotion des infrastructures de recherche au Complexe des sciences Pierre-Dansereau. Ces infrastructures sont disponibles pour l'ensemble de la communauté uqamienne (professeurs et étudiants aux cycles supérieurs), de même qu'aux usagers externes.

SUR INTERNET

www.sciences.uqam.ca/infrastructures/

PUBLICITÉ

Pour apprendre, aussi, à être de meilleurs amoureux

Claude Gauvreau

« Pour toi, embrasser une fille, c'est entrer ta langue dans la bouche de l'autre comme un missile en le tournant le plus vite possible... recule d'une case. Pour toi, la sexualité est un moment important à passer avec l'autre, alors tu prends ton temps... avance de trois cases. » Ce petit jeu est l'un des outils d'animation faisant partie d'un nouveau programme d'éducation sexuelle pour jeunes hommes intitulé *Amour et sexualité chez*

l'adolescent, qui vient de paraître aux Presses de l'Université du Québec. Conçu par les professeurs Hélène Manseau et Martin Blais du Département de sexologie, le programme vise à prévenir les paternités orphelines et les infections transmissibles sexuellement. Il est le fruit d'une recherche terrain menée pendant plusieurs années auprès d'une vingtaine d'adolescents à risque et de leurs éducateurs dans un Centre jeunesse de la grande région de Montréal. « Le programme s'est construit à partir d'une

Développer des habiletés érotiques

Pourquoi être gêné de parler de sexualité? Y a-t-il un lien entre la jalousie et l'amour? Comment aborder une fille? Pourquoi avoir des relations protégées? Le programme répond à ces questions et identifie cinq cibles d'intervention qui rejoignent des objectifs fondamentaux en matière d'éducation sexuelle: vaincre l'isolement au sujet des questions sexuelles, prendre position sur la paternité, mieux composer avec sa masculinité, approfondir l'intimité et maîtriser les habiletés nécessaires à l'utilisation du condom. Les priorités, disent les deux chercheurs, étaient de surmonter l'isolement des jeunes et de les aider à établir des relations d'intimité basées sur le respect et la communication. « Les adolescents se sentent incompétents et se demandent ce que les jeunes filles pensent et attendent d'eux, précise Martin Blais. Ils veulent être à la fois de meilleurs amoureux et de meilleurs amants, désirs que la plupart des programmes d'éducation sexuelle ont tendance à négliger. »

Jusqu'à maintenant, rappelle Mme Manseau, le Québec a connu trois générations de programmes d'éducation sexuelle, fondés sur l'enseignement de connaissances générales, la transmission de valeurs et l'adoption de comportements favorisant une sexualité plus responsable. Le problème est que l'on a oublié de parler d'une sexualité plaisir. Les deux sexologues ont voulu combler cette lacune en visant un équilibre entre l'éducation à l'amour et l'enseignement de valeurs – respect, tendresse, complicité – et une éducation à la sexualité en des termes très explicites. « C'est pourquoi notre programme s'inspire, notamment, de l'approche *sexocorporelle* qui met l'accent sur le développement d'habiletés érotiques concrètes, souligne M. Blais. Par exemple, plusieurs jeunes nous disaient qu'ils rejetaient le condom parce qu'ils le trouvaient anti-érotique et qu'il interrompait le plaisir, résistances qui sont trop souvent perçues comme de fausses croyances. Nous avons choisi de les aider à apprivoiser le condom, comme on le fait en clinique, tout en identifiant des moyens qui permettent d'éprouver aussi un plaisir sexuel. »

Le programme en est maintenant à sa troisième année d'expérimentation et tous dressent un bilan positif. Même s'il a d'abord été conçu pour des jeunes garçons en difficulté d'un centre jeunesse, il aborde des préoccupations et des malaises qui sont le lot de plusieurs adolescents, relève Mme Manseau. « Il offre une plate-forme adaptable à différents milieux de jeunes, qui peut être améliorée et transformée à la condition que les personnes concernées se l'approprient. »



Photo: François L. Delagrange

Martin Blais et Hélène Manseau, professeurs au Département de sexologie.

EN VERT ET POUR TOUS



Photo: François L. Delagrange

Pour des événements écoresponsables

Bon an mal an, plus d'une centaine de colloques et de conférences ont lieu à l'UQAM. Conseillère en relations de presse à la Division des relations avec la presse et événements spéciaux du Service des communications, Jenny Desrochers a rédigé un guide qui renferme quelques idées directrices dont peuvent s'inspirer ceux qui souhaitent faire de leurs événements des activités écoresponsables.

« L'écoresponsabilité est une préoccupation grandissante depuis que l'UQAM a accueilli le congrès de l'Acfas en 2004 », explique Jenny Desrochers, qui a élaboré la section écoresponsable de son guide en collaboration avec Cynthia Philippe, conseillère en développement durable au vice-rectorat aux Ressources humaines. « Le but premier est d'inciter les gens à organiser des événements carboneutres, c'est-à-dire générant le moins possible de déchets et d'émissions de gaz à effet de serre », précise Cynthia Philippe.

Quelques lignes directrices tirées du guide favorisent l'utilisation des bacs de récupération multimatériau, de pichets d'eau plutôt que de bouteilles, de tasses réutilisables, de papier recyclable, ainsi que l'achat de nourriture équitable et biologique. Si l'on remet un porte-documents aux participants, on suggère qu'il soit fabriqué à partir de coton naturel non blanchi ou de matière recyclée. Des références d'entreprises d'économie sociale sont fournies sur demande pour diriger les organisateurs vers des fournisseurs écoresponsables.

Le transport est également visé. « Un événement écoresponsable devrait faire la promotion des déplacements en métro ou en covoiturage, ajoute Jenny Desrochers, et suggérer l'hébergement à proximité. » L'utilisation de la vidéoconférence pour communiquer avec les gens à l'extérieur du pays est également suggérée afin de limiter les déplacements en avion, réduisant ainsi les émissions de gaz à effet de serre. Pour la même raison, on préférera correspondre par courriel avec les participants, avant et après l'événement, plutôt que par la poste traditionnelle.

« L'écoresponsabilité n'est pas qu'environnementale, poursuit Jenny Desrochers, elle est aussi sociale. Nous incitons les organisateurs à encourager l'économie locale, et même à embaucher des étudiants de l'UQAM pour les tâches telles que l'accueil des participants et l'inscription. »

Pour en connaître davantage sur l'organisation d'événements écoresponsables, on peut communiquer avec Jenny Desrochers ou consulter le site du projet *Pour des événements écoresponsables*, une initiative du Réseau québécois des femmes en environnement, dont les locaux sont situés au Complexe des sciences Pierre-Dansereau.

SUR INTERNET: www.evenementecoresponsable.com

Pierre-Etienne Caza

nes de leurs préoccupations et d'une sexualité qui satisfasse leurs besoins, puis que l'éducation sexuelle faisait aussi partie de leur mandat d'éducateurs », observe Mme Manseau. Avec son collègue Martin Blais, elle a donc élaboré des séances de formation pour que les intervenants acquièrent les outils d'animation et d'éducation nécessaires. « Chose certaine, le programme n'aurait pu être implanté sans ce processus continu de négociation et de concertation avec les éducateurs », souligne la sexologue.

Le programme en est maintenant à sa troisième année d'expérimentation et tous dressent un bilan positif. Même s'il a d'abord été conçu pour des jeunes garçons en difficulté d'un centre jeunesse, il aborde des préoccupations et des malaises qui sont le lot de plusieurs adolescents, relève Mme Manseau. « Il offre une plate-forme adaptable à différents milieux de jeunes, qui peut être améliorée et transformée à la condition que les personnes concernées se l'approprient. »

Appui aux Malgaches

Observatoire des réformes en éducation (ORÉ), dirigé par le professeur Philippe Jonnaert du Département de mathématiques, a remporté un concours international organisé par la Banque mondiale, relatif à l'amélioration du système d'éducation de la République de Madagascar. Ce projet, qui s'étalera sur 30 mois à compter de janvier 2008, consiste à offrir un appui conceptuel et méthodologique au ministère de l'Éducation nationale et de la recherche scientifique malgache.

Une équipe composée d'une douzaine de membres de l'Observatoire et de partenaires du milieu scolaire et de l'édition s'impliquera dans le processus de réforme du système éducatif, notamment en ce qui concerne l'élaboration et l'implantation de programmes d'études, la démarche d'évaluation des apprentissages, la forma-

tion initiale et continue du personnel scolaire, le pilotage de l'implantation, et la conception de guides pour les concepteurs de matériels didactiques d'accompagnement. Le projet vise enfin à assurer la prise en main progressive des actions par les équipes nationales malgaches.

Dans le cadre d'un autre projet, financé également par la Banque mondiale et piloté par M. Jonnaert, des professeurs de la Faculté des sciences accompagneront la Faculté des sciences et technologies de l'Université de Nouakchott, capitale de la Mauritanie, dans la réforme de ses programmes de formation. Il s'agit de Robert Bédard, Patrick Béron, Stéphane Cyr, Claude Hamel, Chérif Hamzaoui, Michel Jébrak, Philippe Jonnaert, Pierre Leroux, Yves Mauffette et Mario Morin.

LUNDI 4 FÉVRIER

GEPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)

Conférence: «La xénophobie: une phobie comme une autre?», de 13h30 à 15h.

Conférencier: Marc-Alain Wolf, psychiatre, Hôpital Douglas; Marie Hazan, professeure, Département de psychologie, UQAM.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements: Louise Grenier (514) 987-4184

gepi.psa@internet.uqam.ca

www.unites.uqam.ca/gepi/

Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques

Conférence: «Qui sera le prochain président des États-Unis? Les grands enjeux de la campagne 2008», de 18h à 20h.

Conférenciers: Louis Balthazar; Donald Cuccioletta; Frédéric Gagnon, etc.

Pavillon Judith-Jasmin, Studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).

Renseignements: Linda Bouchard (514) 987-6781

chaire.strat@uqam.ca

www.dandurand.uqam.ca

MARDI 5 FÉVRIER

GRICIS (Groupe de recherche interdisciplinaire sur la communication, l'information et la société)

Colloque: «L'émancipation hier et aujourd'hui», jusqu'au **6 février**, de 9h à 18h30.

Nombreux conférenciers.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements: Gaëtan Tremblay (514) 987-3000, poste 8591

tremblay.gaetan@uqam.ca

www.er.uqam.ca/nobel/gricis

Faculté des sciences de l'éducation

Dans la série d'exposés *Minerva* du Conseil canadien sur l'apprentissage: «Pourquoi est-il si difficile de rendre nos systèmes éducatifs plus performants?», à 19h. Entrée libre mais inscription obligatoire.

Conférencier: Clermont Gauthier, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en formation à l'enseignement, Université Laval.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-1010.

Renseignements: Hélène Bédard (514) 987-3000, poste 0300

bedard.helene@uqam.ca

www.ccl-cca.ca/cl

MERCREDI 6 FÉVRIER

Faculté des sciences humaines

Conférence: «Humanité et sacré: le Mahomet romanistique d'après Assia Djebar et Driss Chraïbi», de 12h45 à 13h45.

Conférencier: Frank Runcie, enseignant, Littérature comparée, UdeM, UQAM, UQTR.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements: Olga Hazan

(514) 987-4111

hazan.olga@uqam.ca

www.figuration.org

Chaire de recherche en esthétique et poétique

Conférence du philosophe Éric Clémens: «Au lieu du temps», de 17h30 à 19h et lecture publique de la poétesse Édith Azam, de 19h30 à 20h30.

Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements: Denyse Therrien (514) 987-3000, poste 1578

therrien.denyse@uqam.ca

www.esthetiqueetpoetique.uqam.ca

JEUDI 7 FÉVRIER

Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie

Conférence publique: «Société civile et imputabilité dans le monde Ibéro-Amérique: un changement de vocabulaire ou des progrès substantiels?», de 12h30 à 14h.

Conférencière: Isabel Wences Simon, postdoctorante, Chaire MCD-UQAM. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements:

Pierre-Paul St-Onge

(514) 987-3000, poste 4897

st-onge.pierre-paul@uqam.ca

www.chaire-mcd.ca

VENDREDI 8 FÉVRIER

SVE-Réseaux socioprofessionnels

Journée du Réseau Histoire de l'UQAM: «Ces gens qui nous font vivre l'Histoire», de 9h à 16h.

Conférenciers: André Parent, co-fondateur et directeur général des Fêtes de la Nouvelle-France; Geneviève Lefebvre, scénariste d'*Asbestos* et *René Lévesque*; Évelyne Bouchard, consultante en reconstitution historique, etc.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.

Renseignements: Lim Chiv Tang

(514) 987-3000, poste 1937

reseau.histoire@uqam.ca

reseauhistoireuqam.blogspot.com

CEIM (Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation)

Séminaire: «Sécurité sociale, intégration économique et libre-échange: y a-t-il nivellation vers le bas en Amérique du Nord?», de 9h30 à 11h30.

Conférencier: Sylvain Turcotte, chercheur au CEIM et chargé de cours, Département de science politique, UQAM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements: Lysanne Picard

(514) 987-3000, poste 3910

picard.lysanne@uqam.ca

www.ceim.uqam.ca

PUBLICITÉ

Culture et délinquance chez nos amies les bêtes

Les sociétés animales

L'enfer, c'est les autres!



Marie-Claude Bourdon

Un chercheur de l'Ouest qui étudiait les bruants à couronne blanche pouvait savoir, quand on lui apportait de nouveaux spécimens, s'ils venaient du sud ou du nord, simplement en les entendant chanter. Les oiseaux avaient développé des variations régionales dans leur chant. Et si on faisait entendre à un oisillon du nord le chant d'un bruant du sud, c'est ce chant qu'il répétait. Est-ce à dire que les oiseaux ont des cultures locales?

L'idée que des animaux – primates, poissons, rats, oiseaux et même des insectes non sociaux – puissent avoir une «culture» commence à être admise en science. C'est du moins ce que défendra le biologiste Étienne

Danchin, chercheur au Laboratoire Évolution et diversité biologique à l'Université Paul-Sabatier de Toulouse, lors d'une conférence qu'il prononcera au Cœur des sciences le 21 février prochain, clôturant une série de trois conférences sur les sociétés animales.

La première conférence, qui a lieu le 7 février, est donnée par Louis Lefebvre, professeur de biologie à McGill. Son thème: au sein de chaque groupe d'animaux, les espèces qui ont un régime omnivore ont un cerveau plus développé que les autres et sont donc plus intelligentes.

C'est Luc-Alain Giraldeau, directeur du Département des sciences biologiques et grand spécialiste du comportement animal, qui a eu l'idée

de cette série. Sa conférence, le 14 février, portera sur l'exploitation de l'animal par l'animal: «Contrairement à l'image que l'on s'en fait, la vie sociale n'est pas toujours synonyme de coopération», affirme le chercheur, qui s'intéresse tout particulièrement au phénomène de cleptoparasitisme.

Ce phénomène, qu'il a d'abord décrit dans sa thèse de doctorat menée sous la direction de Louis Lefebvre, consiste à voler la nourriture découverte par les autres. «Un pigeon qui a la possibilité de chaparder la nourriture d'un autre ne se donnera pas la peine de chercher lui-même sa nourriture, ce qui constitue un obstacle à l'apprentissage», explique le chercheur. Et comme il est avantageux de chaparder, tous s'y adonnent plus ou moins, au point de faire diminuer l'efficacité totale du groupe: les animaux regroupés en arrivent à manger moins que s'ils étaient isolés. «On imagine que la pression de la sélection naturelle agit toujours en fonction d'un maximum d'efficacité, dit Luc-Alain Giraldeau, mais dans le contexte social, ça ne fonctionne pas nécessairement comme ça, parce que la sélection agit sur les individus et non sur les groupes.»

Selon le chercheur, l'exploitation des autres est si répandue dans les sociétés animales qu'elle constitue le principal obstacle à l'évolution de la coopération. «Le seul cas répertorié de pur altruisme dans le monde animal est celui des chauve-souris vampires, qui vont régurgiter un repas de sang à une autre qui manque de nourriture si elle quémande. Il s'agit souvent de sœurs ou de mères avec leurs filles, mais ce sont parfois des amies», dit-

il en précisant qu'on ne peut parler d'altruisme dans le cas des sociétés de fourmis ou d'abeilles, où tous les membres sont apparentés. «Les sœurs aident leur mère à faire des sœurs, note-t-il. Or, à cause d'une particularité de leur système de reproduction, elles sont plus proches génétiquement de leurs sœurs qu'elles ne le seraient de leurs filles.»

Luc-Alain Giraldeau vient de signer un article sur le sujet de l'exploitation animale dans le dernier numéro hors-série du prestigieux magazine populaire *Science et avenir* (octobre/novembre 2007). Avec ses collègues Étienne Danchin et Frank Cézilly, il fera aussi paraître chez Oxford University Press *Behavioural Ecology: An Evolutionary*

Perspective on Behaviour, une traduction enrichie de leur ouvrage paru en français sous le titre *Introduction à l'écologie comportementale: comportement, adaptation et évolution*, qui connaîtra pour sa part une réédition. «Nous avons ajouté deux chapitres sur la notion de culture dans les sociétés animales», précise le chercheur. ●

Omnivore, omniscient, par Louis Lefebvre, 7 février, 19h
L'enfer, c'est les autres, par Luc-Alain Giraldeau, 14 février, 19h
Culture sans gènes? Par Étienne Danchin, 21 février, 19h
 Information et réservation: www.coeurdessciences.uqam.ca

SUR LE CAMPUS

MARDI 12 FÉVRIER

CREC (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté)

Débat public: «Médias et minorités racisées: entre folklorisation et sous-représentation», de 18h30 à 20h30. Participants: Laura-Julie Perrault, journaliste, *La Presse*; Nathalie Verge, secrétaire générale, Conseil de presse du Québec; Rachad Antonius, professeur, Département de sociologie, UQAM. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements: Ann-Marie Field (514) 987-3000, poste 3318 criec@uqam.ca www.criec.uqam.ca

Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec

Débat autour de l'ouvrage de Jean-Philippe Warren: *Ils voulaient changer le monde; le militantisme marxiste-léniniste au Québec* (VLB-Chaire Hector-Fabre, 2007), de 19h à 21h. Nombreux conférenciers. Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805). Renseignements: Mourad Djebabla

(514) 987-7950

chaire-hector-fabre@uqam.ca
www.chf.uqam.ca

JEUDI 14 FÉVRIER

GREDICC (Groupe de recherche en droit international et comparé de la consommation)

Conférence: «L'efficacité des règles relatives à la protection du consommateur: réflexions sur les sanctions et les recours», de 12h30 à 14h.

Conférencière: Michelle Cumyn, professeure, Faculté de droit, Université Laval.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-2235.

Renseignements:

Thierry Bourgoignie

(514) 987-3000, poste 1635

gredicc@uqam.ca

Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie

Conférence: «La mondialisation et l'autonomie: quelques réflexions sur un grand projet de recherche interdisciplinaire», de 12h30 à 14h. Conférencier: William Coleman, professeur, Université McMaster.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements:

Pierre-Paul St-Onge

(514) 987-3000, poste 4897

st-onge.pierre-paul@uqam.ca

www.chaire-mcd.ca

NT2, laboratoire de recherches sur les œuvres hypermédiatiques de l'UQAM

Sortir de l'écran/Spoken Screen:

Yannick B. Gélinas, de 14h à 17h.

Conférencière: Yannick B. Gélinas, artiste montréalaise des nouveaux médias, vidéaste et poète.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255.

Renseignements:

Anick Bergeron

(514) 987-0425

nt2@uqam.ca

www.sortirdelecran.ca

PUBLICITÉ

Formulaire Web

Pour nous communiquer les

coordonnées de vos événements,

veuillez utiliser le formulaire à

l'adresse suivante:

www.evenements.uqam.ca

10 jours avant la parution du journal.

Prochaines parutions:

18 février et 3 mars 2008.